



**LA LETTRE**  
**CHEMIN FAISANT N° 36**

**MARS 2000**



**I**

**EDITORIAL**

**RELIER LES CONNAISSANCES  
POUR COMPRENDRE LA COMPLEXITE**

*"La sagesse est à la fois science et entendement"  
Aristote (Ethique de Nicomaque, VI, VII, 5.)*

Est-ce "*diaboliser la science*" que de tenter passionnément, avec intelligence, de "*relier les connaissances*" ? Certes non, s'exclament les citoyens qui s'efforcent de comprendre ce qu'ils font lorsqu'ils affrontent les situations très pratiques qu'ils rencontrent quotidiennement : marée noire, déchets radioactifs, grande pauvreté, violence ou explosion annoncée des bulles spéculatives ...

Mais relier les connaissances, n'est-ce pas les niveler, mettre sur le même plan les connaissances disciplinaires des membres de l'Académie des sciences de Paris et celles des citoyens responsables de l'action collective ? Depuis Aristote, n'en appellent-ils pas au sage "*principe de précaution*" (Phronésis) pour appréhender les interactions innombrables qu'ignorent habituellement les experts scientifiques qui les conseillent ?

Le risque est trop grand, assurait le rapport que l'Académie a solennellement remis au Président de la République française (le 25 janvier 2000) de voir ce principe de précaution légitimer "*une diabolisation de la science*" aux yeux de nos concitoyens<sup>1</sup>. Mais ce rapport de quelque 300 pages, que l'Académie a mis trois ans à rédiger (la "commande" est du 21 janvier 1997), ne nous dit pas que l'objectif principal que devrait se proposer la recherche scientifique au XXI<sup>e</sup> siècle devrait être de "*relier les connaissances*", ces connaissances que les citoyens se doivent pourtant de relier pour les comprendre lorsqu'ils ont à décider intelligemment de leurs actions collectives.

Les invitations rituelles de l'Académie à "*créer des centres multidisciplinaires spécialisés*" ne tiennent-elles pas de l'incantation aussi longtemps que les spécialistes, juxtaposés mais pas conjoints, ne disposent pas d'un commun langage épistémique leur permettant de relier leurs connaissances dans l'action ? Si nul ne les y incite, et si l'Académie les en dissuade (sous le prétexte hélas souvent exact que les discours sur la transdisciplinarité témoignent d'une inculture épistémologique aussi manifeste que ceux des spécialistes disciplinés), comment pourront-ils échapper au corporatisme pervers qui les guette de plus en plus ?

Ce corporatisme scientifique déjà devient sectaire. Demain il s'instituera en sectes disciplinées, et les citoyens ne pourront s'en libérer qu'en les diabolisant. Il faudra alors que quelques ministres des cultes astreignent académiciens et spécialistes à renier publiquement leur scientisme sacralisé et les astreignent à une heure de méditation épistémique quotidienne jusqu'à leur retraite, afin qu'ils

<sup>1</sup> Le Monde du 26 janvier 2000 y consacre une pleine page dans sa rubrique "Aujourd'hui - Science"

n'osent plus adorer leur faux dieu (qu'il soit celui de la physique quantique, celui de la biologie moléculaire ou celui de la sociologie normalienne).

Si cette vision d'horreur effraye assez les académiciens et spécialistes scientifiques, ils conviendront peut-être qu'il serait plus sage de ne pas crier au loup ! Désacraliser la science n'est pas la diaboliser. La connaissance scientifique n'est pas une connaissance sacrée : n'est-ce pas "*une forme d'obscurantisme*" que de la prétendre au-dessus de tout ? N'est-il pas rassurant d'observer que l'incitation à "*donner de la science une image sacrée*" fut justifiée sans doute pour la première fois en 1807 par le Comte de Saint-Simon pour qu'on puisse plus aisément l'enseigner "*aux enfants de toutes les classes et aux ignorants de tous les âges*"<sup>2</sup> sur le mode alors familier du catéchisme ânonné ? Pourquoi ferions-nous une fin ultime de ce qui fut, il y a deux siècles, une recette pédagogique, recette qu'aurait au demeurant récusée "l'Emile" ("*Vivre est le métier que je lui veux apprendre*"<sup>3</sup>) ?

Car enfin les chantiers de la science au XXI<sup>e</sup> siècle ne doivent-ils pas être d'abord de relever intelligemment les défis de la complexité des actions des sociétés humaines se re-civilisant sans cesse au sein de "*cette minuscule planète perdue dans le gigantissime univers*" ? A quoi servira-t-il d'accumuler des connaissances spécialisées si nous n'apprenons pas à les relier, si elles ne nous aident pas à comprendre le sens de nos actes, si elles ne sont pas construites pour "*nous apprendre à vivre l'aventure humaine, debout et conscient*"<sup>4</sup> ?

Rien ne nous assure que ces connaissances sont sacrées et nous commençons à savoir d'expérience que les scientifiques les plus adulés dans les temples de la science ne sont pas plus sages ni plus intelligents que les citoyens attentifs lorsqu'il s'agit d'élucider les enjeux collectifs du gouvernement de nos cités. Nos connaissances des quarks et les gènes passeront comme ont passé celles de l'éther ou du calorique, mais l'entendement des relations entre ce que nous faisons et ce que nous comprenons demeurera.

Apprendre à relier les connaissances, dans les contextes où nous y accédons aujourd'hui, sans les sacraliser a posteriori, ni les diaboliser a priori, n'est-ce pas un exercice intelligent et plausible que les citoyens, qu'ils soient scientifiques ou responsables d'actions collectives, peuvent pratiquer effectivement ?

Pendant que l'Académie des sciences concoctait son gros rapport en trois ans, Edgar Morin rassemblait en quelques semaines une centaine de chercheurs et d'enseignants (dont quelques membres de l'Académie !) en les invitant à "*Relier les connaissances*"<sup>5</sup>, autrement dit à "*favoriser l'émergence de nouvelles humanités à partir des deux polarités complémentaires et non antagonistes, la culture scientifique et la culture humaniste*" (p. 15). L'important pour nous tous n'est-il pas qu'il nous ait montré que l'exercice était faisable et pouvait être poursuivi. Ne devons-nous pas inviter l'Académie à remettre son ouvrage sur le métier en travaillant sérieusement celui du « collège invisible » réuni par Edgar Morin en 1998-99 ?

Au moment où notre veille collective visant à activer notre intelligence de la complexité nous incite à réfléchir plus passionnément encore sur la réinvention de "*la science citoyenne*" pour relever les défis de la complexité que nous pouvons peut-être élucider et parfois relever en civilisant la Terre, n'est-il pas important que nous reprenions ainsi confiance dans notre capacité à comprendre ? Comprendre n'est-ce pas apprendre à vivre en bonne intelligence avec... l'émerveillante complexité de notre relation à l'univers, qui est aussi relation à l'autre ?

Cette intelligence de la complexité qui est aussi "*Amour, Poésie, Sagesse*"<sup>6</sup>, la sagesse étant, nous dit Aristote<sup>7</sup>, à la fois science et entendement ?

J.L.Le Moigne

---

<sup>2</sup> C.H. de Saint-Simon : "*Introduction aux travaux scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle*", 1807-1808.

<sup>3</sup> E. Morin cite cette formule de J.J. Rousseau dans "*Relier les connaissances*", 1999, p. 11.

<sup>4</sup> P. Viveret résume dans ces termes sa lecture de "*Relier les Connaissances*" d'E. Morin dans un article intitulé "*Un humanisme à refonder ; qu'allons nous faire de notre espèce ?*" dans "Le Monde Diplomatique", février 2000, p. 27.

<sup>5</sup> "Journées thématiques conçues et animées par Edgar Morin : "*Le défi du XXI<sup>e</sup> siècle, Relier les connaissances*", Ed. du Seuil, Paris, octobre 1999, 472 pages.

<sup>6</sup> On a reconnu le titre d'un petit essai d'Edgar Morin (Seuil, 1997) qui nous dit : "*Serait-il sage de renoncer à être citoyen de ce monde... et à faire notre deuil de ce besoin de connaissance ?*"

<sup>7</sup> Aristote, "*L'éthique de Nicomaque*", VI, VII, 5.